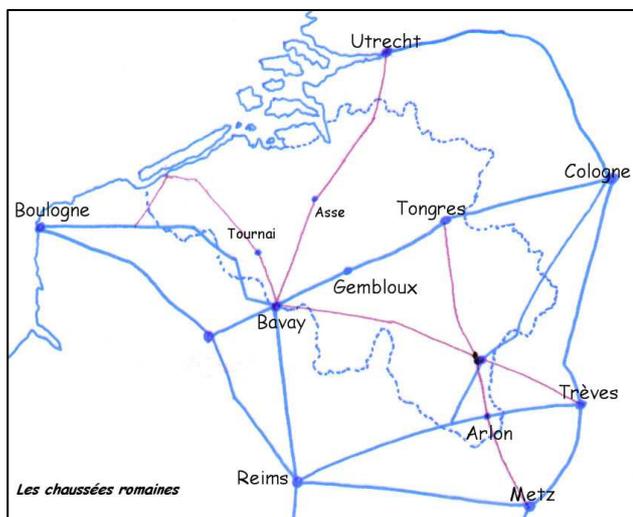
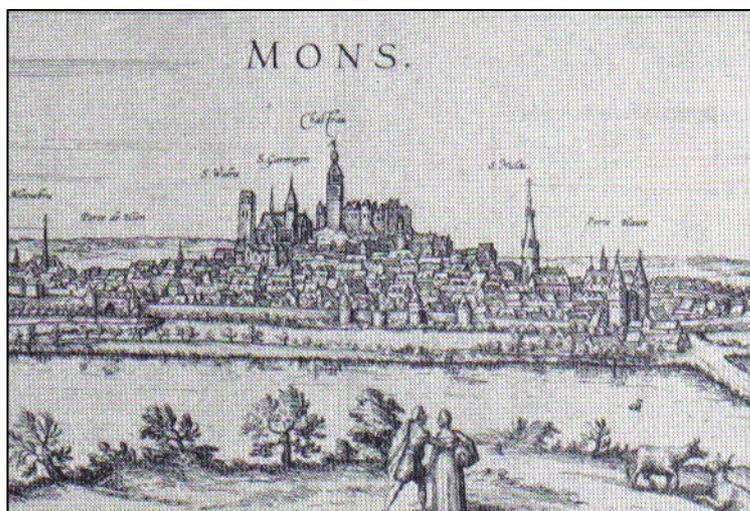


Les fortifications : documents

Document A



Document B



Document C

Extrait du « panégyrique »

Écoutez, bonnes gens, l'admirable histoire de madame sainte Waudru et de ses restes glorieux que nous venons d'exalter.

L'an de grâce 612, naquit à Cousolre, Waldetrude, fille de Walbert et de Bertille. Son père était intendant des domaines de Clotaire II. Sa mère l'éleva pieusement ainsi que sa soeur Aldegonde. Donnée en mariage à Madelgaire, qu'on prénomma plus tard Vincent, elle mit au monde quatre enfants qui excellèrent tous dans la vie religieuse.

Après avoir assumé l'éducation de ses enfants, Waudru résolut de se retirer du monde pour mener une vie plus contemplative. Son mari l'y avait devancée, lui qui s'en était allé fonder un monastère à Hautmont, et plus tard à Soignies. Elle établit un moustier dédié à saint Pierre, ici même à Castrilocus, endroit boisé tout proche de la butte du château de Mons. Suivie par quelques compagnes, elle mena de longues années durant une vie de prière, de charité et de pénitence. L'an 688 de l'incarnation du Christ, elle rendit sa belle âme à Dieu.

Ses reliques furent conservées à Mons, dans l'église Saint-Pierre, ensuite dans l'église voisine de Notre-Dame, qui prit dès lors le nom de Sainte-Waudru. Les foules du Hainaut vinrent au cours des siècles l'honorer et quérir, auprès d'elle, guérison et protection.

Document D

La plus ancienne des enceintes fortifiées qui furent bâties à Mons est celle qui clôturait le Château des comtes et dont il a été parlé au paragraphe précédent. Au pied de ces murailles et sur les flancs de la colline, s'est accrochée la petite agglomération urbaine qui, en pareille conjoncture, recherche avant tout la protection de la forteresse. D'autre part, deux églises se sont élevées, desservies l'une par le Chapitre de Saint-Germain, l'autre par celui de Sainte-Waudru. Situées hors des remparts, elles demeuraient exposées aux coups de main. C'est ce qui explique que le comte de Hainaut Baudouin IV, dit le Bâtitteur, entreprit, vers le milieu du XII^e siècle, la construction d'une enceinte plus vaste, dont le pourtour est circonscrit par les rues actuelles de la Chaussée, Terre du Prince, des Cinq visages, de la Grosse pomme, Notre-Dame Débonnaire, des Telliers, de la Tour Auberon et d'Enghien. Au pied et en dehors de cette muraille, était laissée la Chaussée (ou Cauchie), formée par le *diverticulum* de la route de Bavay à Utrecht. Des restes de cette enceinte primitive se retrouvent en bordure de la rue Terre du Prince (gros moellons de Bray), tandis que son tracé apparaît nettement dans la ligne séparative et la différence de niveau des propriétés faisant front d'une part à la rue de la Poterie et de l'autre à la rue de la Chaussée.

Document E

f) Au XII^e siècle, la zone peuplée mais non protégée fut entourée d'une muraille édiflée sur l'ordre du comte Baudouin; au pied de cette première enceinte, à proximité de la Porte du Marché, et à l'intersection de 3 axes routiers s'installe le Grand Marché (1348).



Document F

Vers 1290, les abords de cette enceinte s'étant peuplés au point de constituer une importante agglomération urbaine, le Magistrat décide d'englober dans de nouvelles murailles toutes les extensions de la ville : nombreuses maisons bourgeoises et commerçantes établies, à l'est du Château, aux abords de la chaussée et des marchés ; monastères s'étendant surtout au sud et au-delà de la Trouille (frères mineurs, religieux du Cantimpret, Val des Écoliers) ; enfin le jardin des comtes (actuelle rue du 11 novembre) et les parties boisées de leur parc, appelé Garenne (rues actuelles du Parc, des Gailliers, du Gail-lardmont et des Sars). Ces travaux furent encouragés par le comte de Hainaut, Jean II d'Avesnes, d'où le nom qu'on donna pendant très longtemps à cette enceinte.

Ces remparts étaient édifiés approximativement à l'emplacement marqué par les rues circulaires actuelles (légèrement en retrait par rapport aux boulevards) ; ils avaient environ 4 1/2 k. de périmètre, étaient flanqués de nombreuses tours semi-circulaires, entourés de fossés remplis d'eau et percés de 7 portes, à savoir : du Parc, de Nimy, d'Havré, des Guérites, de Bertaimont, du Rivage et du Château.

Document G

2. — DEUXIÈME ENCEINTE. Début des travaux en 1290 (cf. VIN-CHANT, *Annales du Hainaut*).

A) *Description*. 1^o *Enceinte circulaire* de 4 k. 884 m. (DE BOUSSU, *Suppl. à l'Histoire de Mons*), achevée en 1395. Entourée de fossés. Courtines consolidées vers la ville par d'épais talus de terre ; au-dessus, chemin de ronde entre deux balustrades à créneaux, reliant portes et tours.

2^o *Portes* établies à l'extrémité des rues principales et donnant accès, chacune, à un pont jeté sur les fossés ; construites d'après un même type : deux tours semi-cylindriques, entre lesquelles est ménagé un passage voûté. Elles servaient d'arsenal d'artillerie et de dépôts de vivres et munitions ; on les fermait par des vantaux en bois, une herse en fer et un pont levés. — Sept portes : a) *Porte du Parc* (ou mieux de la rue du Parc) dite également de Tournai. Construite en 1293 (pierre avec date au Musée archéologique). Tours avec toits en poivrière ; subsista jusqu'en 1861 (voir un dessin de P.-H. Neute) ; b) *Porte de Nimy* (ou de la rue de Nimy). Ecroulée en 1386, reconstruite en 1398 ; démolie puis rebâtie en 1556. Modifiée à la fin du XVIII^e s. ; porte en arc d'ogive surmontée d'un bâtiment en forme de temple grec, avec pilastres et fronton ; c) *Porte d'Havré* (ou de la rue d'Havré), sur la route du village de ce nom. Porte ogivale (voir un dessin de Lheureux, cité p. h.) ; d) *Porte de la Guérite*, à l'entrée de la Trouille dans la ville. Trois voûtes en berceau sur la rivière, réunissant les murailles des deux rives (voir une aquarelle d'A. Jamot, Musée archéologique) ; e) *Porte de Bertaimont*, sur la route de France. Construite en 1297. Tours avec poivrières (voir un tableau du siège de 1691, Musée archéologique) ; f) *Porte du Rivage*, à la sortie de la Trouille. Construite en 1297. Arches gothiques ; tours avec poivrières (voir un dessin de P.-H. Neute) ; g) *Porte du Château* (ou du dos d'asne), au bas de la rue des Compagnons. Simple poterne pour piétons.

3^o *Tours*. — Construites de place en place dans le rempart (cylindriques ou semi-cylindriques) : a) Entre les portes du Parc et de Nimy : tour de Melun ; b) Entre les portes de Nimy et d'Havré, 4 tours : t. à gueux ; t. Valenciennoise (conservée en partie, à front de la rue des Arbalestriers au débouché de la rue Valenciennoise : c'était la plus forte de l'enceinte ; hauteur double de l'élévation actuelle) ; t. St-Nicolas ; c) Entre les portes d'Havré et de la Guérite, 4 tours : t. St-Michel ; t. St-Antoine ; d) Entre

Document H

Ils ne devaient guère subsister longtemps. En 1861, la démolition, totale cette fois, des ouvrages et des murailles fit définitivement disparaître l'enceinte fortifiée de Mons. Seule, la tour dite Valenciennoise, emprise dans les bâtiments de la caserne de cavalerie, subsista comme un témoin de l'enceinte de Jean d'Avesnes ; encore est-elle découronnée. Sur l'emplacement des remparts, furent tracées de belles allées plantées d'arbres, qui entourent la ville d'un cercle complet de verdure et qui reçurent le nom de « boulevards ». Ils furent rapidement bordés de constructions bourgeoises et ils sont, de nos jours, l'équivalent du « quartier des résidences » des pays anglo-saxons.

